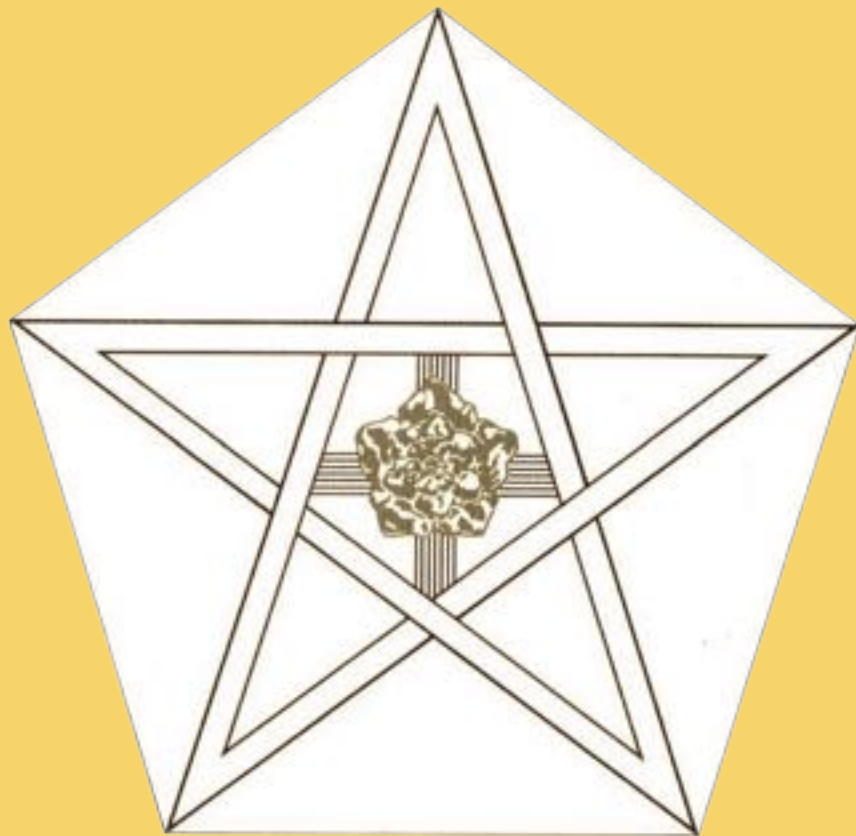




PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1982

PENTAGRAMME

DÉCEMBRE — 1982

Sommaire :

La Grande Pyramide III

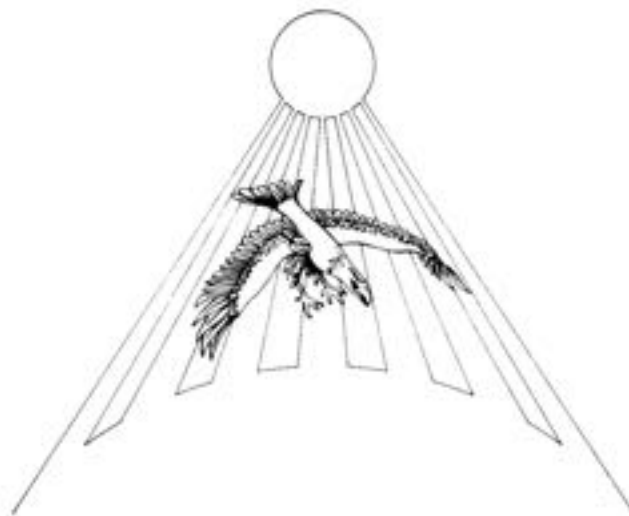
Paix

L'axiome d'Hermès Trismégiste

Éducation III

Chercher premièrement le Royaume

Le Grand Miracle



La Grande Pyramide III

Un voyage dans la Grande Pyramide Nous entrons dans la merveille de pierre des bords du Nil. Nous entreprenons un voyage à l'intérieur de ce monument, par lequel les Hiérophantes de Christ portent témoignage et nous appellent. Nous vous rappelons encore une fois que le néophyte ne désire pas s'engager dans cette voie sainte, ne peut pas le faire sans avoir compris l'exigence du Sphinx, l'exigence de Christ transmise par son précurseur Jean : « Je suis la voix qui appelle dans le désert, le désert de la vie, rendez droits les chemins du Seigneur. »

Ainsi appelé par le Lion de Juda, le néophyte accepte la marche héroïque. Il baigne dans un amour qui domine tout. Il ne souhaite plus s'isoler, au milieu de l'agitation des temps et des hommes, ses frères. Il veut « être un avec eux », comme Christ.

C'est pourquoi il se dirige vers l'entrée exotérique du temple-pyramide. Cette entrée se trouve précisément sur la face Nord ; quand nous y pénétrons que nous nous retournons pour regarder la vaste coupole du ciel, nous découvrons l'étoile polaire en ligne droite. Les étudiants ésotéristes comprendront tout de suite ce symbolisme exact et subtil. Nous connaissons tous le nadir de la matière, le

point le plus bas atteint par l'humanité, à partir duquel nous devons tous commencer le voyage vers la Lumière ; le nadir où nous devons tous planter le pied de la croix.

Ainsi le néophyte entre dans le temple de l'initiation. Il entre consciemment dans le nadir de la vie véritable et avance courageusement dans le couloir de l'initiation, couloir qui commence par descendre.

Celui qui ne comprend pas l'exigence du sphinx, ne comprend pas plus la signification de ce couloir qui descend. « L'initiation signifierait-elle donc descente, submersion, chute ? Ne pensait-on pas qu'elle était ascension, élévation, progrès sur le chemin de la libération, une marche d'éternité en éternité ? »

Beaucoup considèrent le chemin de l'initiation comme une fuite hors du monde, un abandon de la triste misère, une sortie de l'enfer du nadir de la matière. N'y a-t-il pas d'exercices pour y parvenir ? N'existe-t-il pas un entraînement supérieur, une formation subtile des véhicules et de l'esprit, une culture pour se détacher de tous ses liens ?

Non, il n'y en a pas. Impossible d'y parvenir de cette manière ! Lorsque le néophyte entre par la porte du nadir, il découvre devant lui un couloir sombre, qui descend. Et il faut du courage pour descendre. Quel homme, quelle femme à l'esprit héroïque osent continuer ici ? Pour se hasarder dans cette aventure, il faut abandonner le moi, il faut comprendre l'exigence du Lion de Juda, qui gît là-bas dans les sables du désert de la misère du monde. « Va, vends tout ce que tu possèdes et suis-moi ! » Pour faire cela, il faut de l'amour. « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, » dit le Christ.

Que symbolise le couloir qui descend ? L'exigence de plonger, dans un abandon total, au plus profond de la matière ; non une fuite hors de ce monde, mais un embrasement du monde entier. Prendre sur soi sa croix ! Choisir l'obscurité avant la lumière, afin d'éveiller la lumière dans l'obscurité ! Pénétré de cet esprit héroïque, le néophyte avance dans le couloir qui descend. Il est absorbé par l'obscurité mais il progresse courageusement jusqu'à un vaste lieu que les chercheurs exotéristes appellent « la chambre souterraine », mais que l'ésotérisme désigne comme le lieu du feu central, le lieu des épreuves par le feu, et que nous nommons le plexus sacré, la source de la force créatrice, l'Esprit Saint, la source du feu créateur d'où jaillit l'Eau vive avec une grande puissance.

Il est déconcertant de découvrir comme la symbolique de la pyramide conduit le chercheur droit à la chambre souterraine, à la source de la force créatrice, dans le nadir de la matérialité. Pourquoi descendre ce chemin d'involution ? Afin de nous élever, après une préparation longue d'éons et dotés de toutes nos possibilités, sur le chemin de l'évolution vers la libération.

Le néophyte doit comprendre qu'il n'existe pas d'évolution automatique de l'individu, que les lois de la nature n'entraînent aucun développement automatique de l'homme et des choses. L'humanité doit construire elle-même la maison de sa libération, l'homme doit se frayer lui-même un chemin. C'est



Le sphinx devant le temple de Memphis

pour cela qu'il est conduit jusqu'au nadir de la matière et doit se retrouver dans la grotte des épreuves par le feu, afin d'y apprendre à créer par l'acte véritable de la tête, du cœur et des mains, selon l'exigence de Christ, Jésus, notre Seigneur, en bonté, vérité et justice.

Nous comprenons ainsi le chaos de notre époque. Le feu créateur est utilisé pour une création impie. On construit, mais on construit des navires de guerre ; on structure, mais on structure des armées ; on développe, mais on développe l'égoïsme et l'autoconservation, tout cela par la grâce du feu sacré. C'est de là que viennent les douleurs, les épreuves et les soubresauts mortels de notre civilisation.

Le néophyte descend dans cette région pour faire connaître à ses frères et sœurs le chemin du salut et les exigences de la libération. Il doit leur indiquer aussi qu'il existe un chemin remontant ; mais ce chemin remontant est fermé par un bloc de granit, obstacle inéluctable. Ce bloc de granit est appelé, en ésotérisme, le seuil de la justice, la porte sur la colline, le seuil caché.

Les pionniers sont dans ce monde pour montrer à l'humanité comment franchir ce seuil caché, et que ce n'est ni l'argent, ni les paroles et discussions, ni un humanisme sincère qui permettent d'entrer. Seule la justice suprême et sacrée fait passer ce seuil. Comprenez-vous maintenant le cri de l'ère du Verseau en travail, ces plaintes qui brûlent et consomment.

Ou bien ne connaissez-vous pas cette souffrance et cette lutte de millions d'hommes, cette douleur indicible, ce désespoir ? Comprenez-vous maintenant pourquoi nous sommes dans le désert, de cette vie, criant comme le précurseur des Hiérophantes de Christ : « Rendez droits les chemins du Seigneur » ? Comprenez-vous pourquoi Jean-Baptiste, Saint Jean, ce prototype du véritable franc-maçon, s'adresse aux notables de son époque en les traitant de « vipères » ? Ce n'est pas agréable à entendre, ce n'est guère poli ! Un homme grossier, ce prophète de malheur ! Il ne verse pas le baume de l'amour sur les effroyables plaies du chaos, il ne cherche pas de compromis. Il nous pourchasse vers le seuil caché afin que nous percevions la Lumière.

Celui qui se risque avec le néophyte à franchir le seuil caché, celui qui ose s'aventurer au-delà du bloc de granit des désirs inférieurs, dépasse le gardien du seuil, laisse l'ombre derrière lui et entre dans la salle de justice. Il pénètre dans le couloir ascendant, où la nature inférieure est tout entière consumée et où commencent à se manifester les trois autres aspects de la croix. Le bras oriental se dessine, la Lumière de l'Esprit commence à illuminer l'horizon. Nous apercevons le bras occidental, celui qui descend, celui des Noces alchimiques avec l'Époux céleste. Nous voyons le sommet méridional de la croix ; le ciel de l'accomplissement s'ouvre.



Osiris et Isis

Le pied de la croix est planté dans la chambre souterraine, grâce à l'acte vrai accompli par la tête, le cœur et les mains de l'homme qui a osé dépasser le gardien du seuil, le principe qui freine et s'oppose à toute évolution humaine ; et cet homme monte le couloir ascendant jusqu'à la croisée des trois voies, les trois autres aspects de la croix. Arrivé là, il s'offre tout entier, il célèbre sa mort sur la croix et, purifié et désaltéré par la Force éternelle de Christ qui jaillit de la source de toute vie, il avance dans le couloir de la chambre de la Reine, la chambre de la renaissance. C'est là, dans cette chambre, que la Vierge Marie, la Virgo des Mystères, reçoit le Christ intérieur immaculé. Cette Reine a conquis sa pureté dans le feu des épreuves inférieures. Elle n'apparaît que dans les hommes qui ont connu le péché. C'est pourquoi Marie signifie « révolte, revirement, remise en question intérieure. »

Dès lors Christ fait sa demeure dans le néophyte. Il y a vraiment renouvellement définitif du cœur. La sanctification peut être célébrée. Les actes de vie véritable, accomplis par la tête, le cœur et les mains, font progresser l'édification de l'âme. C'est pourquoi la marche vers la chambre de la Reine, la chambre de la nouvelle naissance, est appelée le chemin de la délivrance de l'âme renée. C'est l'union

avec Christ, l'élévation de Christ en nous.

Tous ceux qui pensent pouvoir se passer de Christ, tous ceux qui croient que la philosophie des Rose-Croix est trop centrée sur -Christ, doivent se rappeler que le « signe du pays d'Égypte », la merveilleuse pyramide, confirme dans la pierre, des siècles et des siècles avant la manifestation de Christ dans le corps de Jésus, ses paroles ; « *Sans moi, vous ne pouvez rien.* »

Quand le processus est arrivé à ce point, à la renaissance en Jésus Christ, après la mort pour Lui et en Lui, après la délivrance de l'âme, vient l'initiation véritable.

Ainsi doté et rené, le candidat se présente devant la porte des portes, il entre dans la grande galerie, la salle de la Lumière, il marche dans la Lumière comme Christ est dans la Lumière. Une indicible splendeur l'emplit et c'est en jubilant qu'il gravit le chemin de Lumière.

Mais à nouveau il se heurte à un obstacle. Un seuil très haut s'ouvre devant lui, le rocher de Dieu, le trône de la Justice. Devant ce trône, le néophyte tombe à genoux. Sait-il bien ce qu'il vient faire ici ? Comprend-il la signification de l'initiation ? Saisit-il la portée immense des devoirs qui y sont attachés ? Que cherche-t-il derrière ce triple voile ?

Le néophyte cherche l'élargissement de sa conscience pour pouvoir mieux servir le Grand Œuvre. Il veut de nouvelles possibilités pour en faire bénéficier à leur tour ses frères et sœurs. N'est-il pas enfant de Dieu, ne lui a-t-il pas été dit : « Tu feras de plus grandes choses que celles-ci » ?

Il peut alors franchir la porte de la paix de Dieu, la paix qui dépasse tout entendement, et entrer dans la chambre du triple voile, le lieu de la préparation. Là, le triple égo est éveillé, enveloppé et paré du manteau des Noces. Christian Rose-Croix est conduit aux Noces.

Dans cet habit du couronnement, il progresse jusqu'à la chambre du Roi, la chambre d'Osiris, le dieu du soleil, la chambre où le néophyte rencontre le Hiérophante des Mystères christiques. Ce lieu est appelé le siège d'Isis, le lieu du gardien silencieux, du feu de l'esprit ; il est situé derrière l'os frontal, entre les deux sourcils.

C'est ici la tombe ouverte, emplie du fluide spirituel. La libération est un fait

lorsque le néophyte réussit à conduire son âme renée en Christ jusque dans la chambre du Roi, représentée dans la pyramide par les cinq espaces ouverts au-dessus de la tombe ouverte, symboles du pentagramme, de l'âme.

Dans la salle de l'initiation, en grand appareil, entre Christian Rose-Croix. Le vêtement de son âme emplit tout l'espace. Le Hiérophante de la Lumière lève la main et dit : « C'est accompli. » Le Lion de Juda a vaincu. La grande pyramide a prononcé la parole magique. Le chemin de l'humanité, le chemin de l'initiation, est gravé devant nous dans la pierre, afin qu'un jour nous puissions apprendre ce qui est exigé de nous. Et nous devons l'apprendre !

La roue des choses cosmiques tourne sans cesse. La rota, le tarot, c'est la thora : la loi. Sans cesse les cycles cosmiques évoluent et, les siècles passant, l'humanité devrait se trouver depuis longtemps déjà dans la chambre du Roi. Le plan de Dieu se développe, évolue dans le temps, impose ses exigences irrécusables, et la pyramide en prédit les étapes dans le temps.

L'humanité devrait être arrivée dans la chambre du Roi ! Or elle n'y est pas ! La foule lutte encore dans le feu central de la chambre souterraine, ou reste toujours prisonnière du chaos. Cependant l'Hiérophante des Mystères christiques pose son exigence !

La pyramide est notre jugement : le jugement des choses non encore accomplies. La tempête éclate sur nos têtes, et elle ne cessera pas tant que nous n'aurons pas appris notre leçon et accompli notre tâche. La main de Dieu pèse lourdement sur nos têtes. Et nous comprenons la plainte de Fantasia et d'Aeacus dans « Persée ». Fantasia clame : « Nous sommes empoisonnés par le sang, nous sommes prisonniers du sang ! » Et Aeacus soupire : « Mes pieds ne peuvent plus me porter car mon corps est empoisonné ! »

En effet, rouge de sang et empoisonnée, l'humanité se roule dans le feu des épreuves. Entendez donc l'appel libérateur du Lion de Juda : « Soyez mes imitateurs ! » Comprenez l'appel de la Grande Pyramide, ce « signe dans le pays d'Égypte ».

Suivons les constructeurs du monde. « Redressez les chemins du Seigneur ! »

Paix

Un grand nombre d'édifices, de monolithes et autres signes témoignent, sur la terre, du travail accompli dans des temps reculés, par la Fraternité de la Lumière pour sauver l'humanité. Certains de ces monuments sont assez récents. Ils remontent au Moyen-Âge, à la Renaissance ou à un passé encore plus proche. D'autres sont si anciens que leur origine se perd dans la nuit des temps. L'humanité, qui se développe dans la nature matérielle, ne saisit généralement pas la profonde sagesse qui a dicté l'édification et la forme de ces témoignages de pierre. Quand la véritable compréhension n'est pas éveillée dans l'âme errante de l'homme, malgré l'activité des envoyés de la Fraternité, sa réaction devant ces édifices reste spéculative et motivée par le profit.

L'un de ces monuments témoins est la grande pyramide de Chéops. Des investigations répétées ont fourni une foule de données si remarquables sur les dimensions, le rapport des proportions, le mode de construction, etc., que nous en sommes stupéfaits. Recouverte de marbre blanc étincelant, elle se dressait jadis dans le désert environnant. Les hommes pleins d'avidité déroberent les plaques de marbre, mais la pyramide, qui exprime à sa façon l'Enseignement Universel de tous les temps, n'en reste pas moins impressionnante.

Un autre monument aussi ancien, bien que moins évident pour l'homme moyen, est la Bible telle que le Christianisme nous l'a fait parvenir. La véritable signification de la pyramide n'est pas plus comprise que celle de la Bible. Bien que ses textes soient un clair témoignage du Chemin menant à la Vie, l'ignorance, l'aveuglement, la volonté de puissance et d'exploitation des hommes l'ont à tel point dégradée que bien peu ont pu y discerner la vérité. En conséquence se développa un christianisme extériorisé conforme au monde. Tout fut fait pour déposséder la Bible ainsi que la pyramide de leur pouvoir de refléter la lumière ; tout fut fait pour les en dépouiller, tout fut fait pour les obscurcir. Pourtant la vérité rayonne encore à travers toutes les cristallisations, et la Lumière brille toujours pour nous faire sortir du labyrinthe et nous rendre conscient du chemin tel qu'il est décrit dans ces monuments.

Pénétrons un aspect de l'insondable trésor de la Bible, afin de voir où elle veut nous mener. Citons ces paroles de Jésus le Christ, qui y sont rapportées : « *Je vous donne ma paix. Je vous laisse ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne.* »

Ces mots ont toujours fortement parlé à l'imagination des hommes innombrables qui eurent connaissance de ces écrits sacrés. Combien ne souffrent-ils pas des graves conséquences de multiples et cruels conflits, et vivent en plein cauchemar karmique ? Est-ce étonnant s'ils se tournent souvent pleins d'espoir vers la Bible, et vers telle ou telle forme de religion existant dans le monde ? La raison, la plupart du temps inconsciente, est qu'une telle croyance leur offre des perspectives de paix. « Je ne vous la donne pas comme le monde », c'est à dire comme les autres pourraient vous la donner. Pourtant la paix devrait pouvoir être possible ... même si les choses ne vont pas vite, à présent comme dans le passé !

Il n'est pas dans notre intention d'exposer de nouveau toutes les luttes de l'humanité pour la paix. Pensez seulement à la « Société des Nations », au « Fusil Cassé » (association néerlandaise pour la paix), aux « Nations Unies ».

Tout se passe comme si, plus le désir de paix, le désir de Dieu, augmentait, plus la situation mondiale empirait. Désirs et prières, pour sincères qu'ils soient, n'apparaissent pas capables d'enrayer le pouvoir qu'ont les hommes d'inventer des horreurs toujours plus grandes. D'innombrables flèches de cathédrales, d'innombrables minarets, pagodes et autres édifices religieux s'élancent vers le ciel Mais le ciel reste sourd à nos pensées, désirs, intentions et prières.

Les chercheurs un tant soit peu sensibles au mutisme apparent d'une divinité qui voit ses créatures livrées à la plus grande détresse, se posent des questions sur l'éventuelle existence d'un tel Dieu, sur ses relations avec le monde, sur le but de ce monde et de l'existence humaine, sur son origine et sur le chemin à suivre. Malgré tous les discours, il semble que l'humanité soit toujours dans l'obscurité totale en ce qui concerne le but de la vie et les aspects incidentels de son existence. Car le progrès technique et la prospérité, d'ailleurs déjà en train de s'effriter, ont-ils donné la solution de ces problèmes fondamentaux ?

Or les hommes aspirent de plus en plus à trouver la réponse à ces questions essentielles. Et à la façon dont un marché se développe sur terre, où une demande suscite aussitôt une offre, nous voyons croître dans ce domaine une

nouvelle offre, en conformité avec la nature humaine.

Décrire les formes variées que prend cette offre nous amènerait trop loin. Mais nous pouvons dire qu'un radical changement de décor a lieu dans la recherche de l'Unique But tel qu'on le comprend généralement. Ce changement se produit depuis quelques années et se poursuit. Jadis, en occident, sermons et prêches étaient essentiellement basés sur la Bible. Bien que différentes les unes des autres, les églises chrétiennes ont toujours enseigné que Jésus était venu sur terre à une époque historique donnée. L'idée de cette venue sur terre devint le centre des événements bibliques, et engendra diverses conceptions théologiques et religieuses occultes, que leurs membres essayèrent d'établir sous forme d'une juste croyance rassemblant les enseignements admis et les espérances futures.

Nous percevons ici les nombreuses variations d'un seul thème, qui est le suivant : « l'homme ira au ciel après sa mort s'il est bon. » Pour illustrer ce point, citons un passage de « La Gnose Universelle » de M Jan van Rijckenborgh :

« L'élève de l'École Spirituelle moderne est suffisamment documenté sur les églises et les sectes existantes pour se rendre compte que, du point de vue des normes de la réalité, elles sont toutes, sans exception, prisonnières des chaînes de la religiosité selon la nature. C'est le tragique destin de tout ce qui se fait en ce monde sous le couvert de la religion. Il n'est peut-être pas superflu de présenter encore une fois à votre conscience le principe fondamental de la religion naturelle et de vous montrer son impossibilité d'être autre chose que ce qu'elle est, afin d'en tirer des conclusions en ce qui concerne la Gnose et l'Église.

Lorsque vous étudiez la Langue sacrée des diverses périodes de l'humanité, vous en venez à découvrir que les grands et saints Messagers de Dieu ont, sans interruption, attiré l'attention des hommes sur le « Retour », le retour dans une Patrie perdue, le retour dans le principe qu'on appelle Père ou Dieu. Tout ce que, en outre, la Langue sacrée fait savoir ou suggère, gravite autour de cette pensée centrale du retour.

Si Dieu est votre Père, vous êtes son enfant ; alors Jésus-Christ et les autres Grands sont vos frères. La différence existant entre Eux et vous est donc la conséquence d'un incident déplorable, qui vous a fait tomber de votre état primitif de magnificence. Et la langue sacrée n'est pas autre chose qu'une lettre disant : « Reviens, tout est pardonné et oublié dans la grâce de l'Amour. » Jésus est alors une figure qui, de sa magnificence, descend jusqu'à vous pour vous

chercher et vous secourir dans votre voyage de retour s'il en est ainsi, et vous savez que cette opinion a la faveur des hommes religieux de nos jours, l'intervention divine toute entière serait d'une simplicité enfantine, d'une simplicité telle qu'il ne serait pas nécessaire de posséder des circonvolutions cérébrales pour découvrir et pour comprendre le sens de l'intervention divine pour le salut du monde et de l'humanité.

Si vous réfléchissez à ces arguments, vous saurez alors que l'humanité tout entière comprend, interprète et perçoit d'un point de vue animiste le « Retour » décrit dans la Langue sacrée. La ligne Dieu-Homme-Immortalité est, dans le cadre de la religiosité naturelle, une ligne qui s'infléchit du haut vers le bas et, de son nadir, se dirige à nouveau vers le haut. Vous êtes, dit-on, l'image réfléchie mais déformée de Dieu. D'après ce raisonnement, Dieu est par conséquent le prototype de votre nature véritable, puisque vous êtes son enfant. Notre monde serait donc, toujours d'après cette façon de raisonner, le domaine d'habitation de Dieu, de même que celui de ses enfants. Dieu demeurerait dans la partie invisible de notre nature, et nous ici-bas... Si vous admettez que la pensée de l'humanité tout entière a suivi ce cheminement depuis plusieurs millions d'années, vous pouvez imaginer à quel point les « prototypes » doivent pulluler dans la partie soi-disant invisible de notre nature ! » (Fin de citation)

De nos jours, l'homme moyen est devenu étonnamment plus dur et plus réaliste ; et les conceptions religieuses de l'ère des Poissons qui se termine ont de moins en moins de succès.

Cela ne veut pas dire qu'il ne recherche et n'expérimente rien. Mais, sous l'influence de l'ère du Verseau, du Porteur d'eau qui vient maintenant, la modification des rayonnements change la nature de cette recherche, sans la rendre moins animiste. L'homme se préoccupe moins de ce qui se passera après qu'il aura quitté la matière, mais plus de ce qu'il peut obtenir directement.

C'est ainsi que croît l'intérêt pour toutes sortes de systèmes fondés sur les pouvoirs naturels de la pensée, de la volonté, du désir et, par cette voie occulte, cherchant à obtenir la libération dans la nature terrestre. Les termes utilisés sont souvent familiers, généralement de caractère élevé, laissant supposer qu'il y a une solution à tous les problèmes du monde, et qu'un Messie viendra pour répondre à l'attente d'un grand nombre de gens.

En conséquence, ce que l'École entend par « aller le chemin » et le but qu'elle poursuit pourraient facilement prêter à confusion. Tachons d'éclairer ces notions. Nous partons du point de vue qu'il y a eu « chute », que nous nous sommes éloignés de notre origine mais que Dieu nous cherche dans notre déchéance, qu'il nous a envoyé son Fils pour nous sauver, *dans l'état où nous sommes à présent*. Il veut nous réconcilier avec Lui-même, donc avec notre origine, avec le sublime état originel qui était le nôtre, et nous élever jusqu'à notre Demeure céleste originelle. La condition en est que nous vivions conformément aux exigences qu'implique cette manière de voir, que nous vivions dans une foi totale. Alors la rédemption en Christ sera notre partage.

Cette conception et ses diverses variantes placent au centre l'être humain naturel. Si cet être naturel admet certaines doctrines différentes, se livre à certains exercices et certaines pratiques, les accents se déplacent mais le but que poursuit la conscience ne change ni qualitativement, ni fondamentalement.

L'homme se crée lui-même ses propres images et représentations de la Divinité, du Fils de Dieu et du Paradis. L'Enseignement Universel de tous les temps démontre que ces représentations proviennent en fait de la substance astrale planétaire qui nous entoure, qu'elles deviennent peu à peu des images-pensées qui, entretenues par des milliers ou des millions d'hommes, prennent formes, s'assemblent et croissent en exerçant une influence de plus en plus puissante. Ces influences deviennent même, à la longue, si fortes magnétiquement qu'elles tiennent toujours plus intelligemment sous leur emprise leurs créateurs, c'est-à-dire les hommes. Les échanges se font de plus en plus nombreux entre la conscience dialectique, le karma généré dans le microcosme et ces informations de nature électromagnétique qui dominent la sphère dialectique tout entière.

Comme c'est l'être-moi né de la nature qui s'approprie les concepts de rédemption, d'abnégation, de brisement du moi et de retour dans la patrie, et que cet être est soumis à l'influence des rayonnements de la nature et des images-pensées qu'il crée lui-même, toutes les prières, toutes les pratiques et tous les actes de ce moi naturel retournent à la grande nature terrestre. Il y a interaction de tous ces phénomènes, échange continuuel de ces influences qui reviennent sur l'humanité. Notre mental, notre caractère, oui, tous nos modes d'expression sont inéluctablement déterminés par elles.

A l'intérieur du grand champ de rayonnement cosmique est ainsi dynamisée une certaine force, qui dirige entièrement la pensée et les sentiments d'innombrables

personnes, leur fait éprouver une certaine expérience religieuse et exauce donc leurs prières dans une certaine mesure. L'être humain n'en conserve pas moins sa nature dialectique, pire sa « nature de mort ».

A l'intérieur du grand champ de rayonnement cosmique d'autres forces éoniques s'expriment aussi. D'une part, pensons aux très puissantes influences qui stimulent et assurent l'instinct fondamental, l'instinct de conservation : procréation, recherche d'un abri et d'un vêtement, rassemblement en tribus, en peuples, en communautés linguistiques, impulsion d'amitié ou d'amour à l'intérieur du groupe et de la famille, désir de sauvegarder et d'agrandir le territoire, héroïsme des peuples, toutes ces forces propulsives sont entièrement au service de l'instinct de conservation. D'autre part, au plus profond de l'être, tout à l'arrière-plan, de puissantes influences agissent pour que l'homme réponde à sa vocation divine, mais comme il s'en détourne, elles deviennent pour lui autant de forces justicières. Si nous réfléchissons à tout cela, nous voyons clairement que le cours du destin fait naître d'innombrables situations où les intérêts s'affrontent. A chaque instant, dans le » cosmos terrestre, apparaissent donc de nouvelles circonstances, causant les funestes événements dont nous entendons parler quotidiennement.

La Paix

Quand la paix régnera-t-elle enfin ? Beaucoup vivent en se disant : « Profitons de l'heure présente, demain est peut-être le dernier jour ! » « Je vous donne ma paix. Je vous laisse ma paix. Mais je ne la donne pas comme le monde la donne. » Comment comprendre ces mots ? Dans un sens tout nouveau. Et ce nouveau sens nous apparaîtra sans doute quand nous aurons perdu absolument toute illusion de pouvoir faire régner quelque paix que ce soit, au sens dialectique.

L'École de la Rose-Croix d'Or attire notre attention sur le noyau, l'atome de nature divine que nous possédons tous, le principe intérieur qui cause notre inquiétude et notre recherche. Dans le désert de votre individualité, vous pouvez considérer ce noyau spirituel comme un élément aussi incompris que la pyramide enfouie sous les sables, les cendres et la poussière de millions d'années.

Il faut redécouvrir en soi ce principe, ce royaume intérieur. Quand cette vérité recommence à luire un tant soit peu, les nombreuses contradictions, qui font malgré tout partie de la Nature unique, de la sphère magnétique unique, commencent à parler plus clairement. Elles sont là pour nous faire comprendre que nous sommes le produit de cette nature. Nous appartenons entièrement à cette nature et de ce fait, jour après jour, nous mangeons du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est-à-dire, nous vivons des forces magnétiques de la nature dialectique. Et nous sommes dans l'impossibilité de faire autrement.

Jésus-Christ nous est présenté comme le grand Guide de la Vie. Mais pouvons-nous Le suivre tels que nous sommes ? Beaucoup s'y efforcent en toute sincérité. Mais notre orientation sur les choses de la nature nous fait retomber sans cesse dans les bras de la nature. La représentation que nous nous sommes fait de Dieu au cours des siècles, un Dieu à notre image et à notre ressemblance, est si profondément gravée dans notre sang que nous arrivons difficilement à nous en détacher. Les rayonnements et les multiples images de la nature dialectique nous entourent, nous pénètrent et déterminent le genre de notre foi, de nos croyances et espérances. La prototype de l'Homme prononce ces paroles dans la Bible : *« Je vous donne la paix, mais pas comme le monde vous la donne. Mon Royaume n'est pas de ce monde. Sinon Je vous l'aurais dit Tous ceux qui voudront perdre leur vie pour moi, la conserveront ... A moins que vous ne renaissiez d'eau et d'esprit, vous n'entrerez pas dans le Royaume. »*

Ces paroles, et beaucoup d'autres, attirent notre attention sur le profond processus intérieur qui doit se développer en nous, dans notre vie, un véritable chemin de croix intérieur, un effacement total de notre nature dialectique et de tous ses pouvoirs, afin que se manifeste autre chose en nous.

Il ne s'agit pas de clouer quelques défauts sur la croix ; de tenter de façon abstraite de « cesser de penser » afin d'arriver à la compréhension, la faculté de penser se développe en nous depuis des temps immémoriaux ; de confesser extérieurement une déité extérieure à nous, si élevée et impressionnante soit-elle ; de se livrer à des pratiques et des méditations, de débiter des litanies sans fin, d'obéir à un maître, ancien ou nouveau, qui affirme « savoir » et qu'il suffit de le suivre. Car si quelqu'un dit qu'il possède la connaissance de première main, nous ne pourrions vraiment le suivre que si nous avons nous-mêmes cette connaissance. Tout le reste est spéculation !

Beaucoup se rendent plus ou moins compte que l'humanité est arrivée à la phase finale de son existence. Cette idée est prônée partout quoique de manières très diverses. M Jan van Rijckenborgh, dans « Démasqué » décrit en détails toutes sortes de phénomènes actuels. Plusieurs d'entre eux sont en relation avec le principe d'une déité extérieure à nous.

Dans la Bible, nous trouvons ces mots : « Si quelqu'un vous dit : voyez, le Christ est ici ou là ; ne le croyez pas. Car il s'élèvera de nombreux faux Christ et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et miracles au point de séduire, s'il était possible, même les élus. Voilà, il est dans le désert, n'y allez pas ; voici, il est dans les chambres, ne le croyez pas. »

De quelle faculté dispose l'homme naturel pour reconnaître la vérité ? N'en a-t-il aucune ? Entrez donc dans la chambre secrète de votre cœur. Inclinez-vous devant votre propre pyramide. Et là, cherchez, frappez et priez.

Dans le microcosme, il y a la Rose, l'étincelle divine, qui correspond au cœur. Elle seule est de Dieu, elle seule provient de Dieu, elle seule se souvient dans le secret et peut reconnaître la vérité. Mais si elle veut s'épanouir, il faut lui offrir tout ce que nous sommes en tant qu'être de la nature, ne plus vouloir de notre existence selon la nature, renoncer à notre vie pour nous vouer au service de l'Autre en nous.

Ce chemin n'est pas douloureux, il ne s'agit pas d'un comportement forcé mais d'un apaisement progressif de la personnalité liée à la nature ; d'une neutralité dans la force que Christ nous offre par l'intermédiaire de la Rose.

Ce pouvoir, que donne une École Spirituelle de bonne foi, nous aide à diriger nos pas afin de changer de façon radicale et fondamentale. Nous finissons par nous voir tels que nous sommes selon la nature, et une fois prêts, nous comprenons enfin pleinement qu'à moins de renaître d'eau et d'esprit nous ne pouvons hériter du Royaume ; que la chair et le sang, quels que soient la culture et l'entraînement, ne peuvent entrer dans le royaume.

Chaque image, chaque manifestation, si élevée soient-elle mais conforme au moi de la nature, appartient par le fait même à cette nature et ne participe jamais de l'autre, de la nature de la paix éternelle et véritable. Tant que nous nous cramponnons à la nature, la roue continue de tourner, et nous restons prisonniers du cercle vicieux.

C'est uniquement par la renaissance de l'Homme Céleste dans le microcosme que nous pourrons connaître la paix intérieure ; et appeler d'autres à cette paix, c'est-à-dire, leur faire comprendre le processus de renaissance et, le cas échéant, les aider à l'accomplir.

Demandons que nous soit accordé le discernement, par lequel atteindre la paix intérieure profonde, la paix de Bethléem.

L'axiome d'Hermès Trismégiste

Hermès Trismégiste est un nom mystérieux signifiant l'homme trois fois grand, triplement initié, qui marque de son sceau les périodes pré-chrétiennes, celles de l'Égypte et de la Grèce anciennes, de Platon et de Pythagore, ainsi que la période chrétienne de Jésus et les développements gnostiques du début de cette ère et de nombreux siècles qui suivent. Hermès est également nommé Thot, le dieu égyptien de la Parole. L'examen de ce nom mystérieux nous ramène à Moïse, qui témoigne : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres couvraient l'abîme et l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux. » Jean témoigne également : « Au commencement était la Parole et la Parole était auprès de Dieu et la Parole était Dieu. »

' Le mot Hermès désigne d'une part quelque chose de fermé, un mystère, d'autre part une force en manifestation recélant le mystère de la Parole, la Force fondamentale de la création. Cette Force fondamentale, racine de la création, consiste en un triple principe hermétique, un triple axiome hermétique comportant trois aspects spirituels :

Premièrement : le Père, le Fils et l'Esprit Saint ;

Deuxièmement : le triple Mystère de la renaissance, se démontrant dans l'Esprit, l'eau et le sang ;

Troisièmement : la triple Force active visible se manifestant sous forme du mercure, du soufre et du sel.

Hermès Trismégiste nous apparaît comme la Parole cachée s'exprimant triplement : dans le champ spirituel, dans le champ de l'âme et dans la vie visible. Hermès, le prêtre-roi des mystères antiques, se révèle comme la force même des mystères dès le commencement de notre ère et, suivant la tradition, il est relié à la Genèse des Mystères chrétiens, à Melchisédech, qui vint à Abraham associant mystérieusement le Pain et le Vin. La Parole du commencement est transmise par Hermès, Moïse et Christ, formant ainsi le lien entre les mystères pré-chrétiens

(symbolisé par le caducée de Mercure) et les mystères chrétiens (symbolisés par la Croix aux roses). La liaison entre le caducée de Mercure et la Rose-Croix nous montre que la Fraternité de la Vie ne s'est pas manifestée seulement jadis mais qu'elle œuvre aujourd'hui aussi et de manière très directe. La triple Force des mystères, cachée dans le caducée de Mercure, est rattachée à la Rose-Croix.

Le caducée de Mercure recèle la triple force du devenir en tant que teinture de Vie. Cette triple teinture est une force régénérante qui teinte la rose sur la croix, la colore et la transforme. Quand nous affrontons ce changement véritable, la sainte Transfiguration, nous affrontons le mystère du véritable Hermès Trismégiste le trois fois grand. Nous voyons la sainte Force transmatrice de Mercure pénétrer et faire vibrer les sept domaines cosmiques comme un rayon de feu.

Ce phénomène vérifie l'axiome selon lequel les domaines spirituels contiennent une force de devenir opérante, émanant de la source originelle et s'exprimant dans tous les domaines de la Vie impérissable comme une force d'accomplissement qui finit par retourner à cette source. C'est pourquoi les anciens initiés disent : « La vie divine est un champ de manifestation dont le noyau, le centre, est partout et la circonférence nulle part. »

Hermès Trismégiste, le trois fois grand, triplement initié, le puissant hiérophante de la Lumière manifestée et de la Parole impérissable du commencement, descend dans les domaines de l'espace et du temps. Dans les écrits d'Hermès comme dans la Gnose originelle égyptienne, nous découvrons la formule classique du retour et de la participation à la Vie impérissable sur la base d'une triple transmutation, notion conservée dans tous les pays et dans toutes les langues sous forme du mystère de la renaissance d'eau et d'Esprit. L'eau et l'Esprit imprègnent le sang de l'homme nouveau qui vit le mystère de la renaissance.

Les écrits hermétiques parlent du triple mystère que recèle un monde spatio-temporel quadruple. Le macrocosme, le cosmos et le microcosme, tous les domaines de la vie manifestée cachent ce triple mystère en tant que force de devenir répondant à l'axiome hermétique : « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. » le grand, le triple, se cache dans le petit, le quadruple. Le petit, le quadruple, est le monde des éléments : feu, air, eau et terre. C'est le monde des quatre forces éthériques : l'éther chimique, l'éther vital, l'éther lumière et l'éther réflecteur. Dans le monde des quatre forces éthériques se manifestent successivement : le monde chimique ou visible, l'éther vital ou corps vital,

l'éther lumière ou véhicule astral, l'éther réflecteur ou véhicule mental.

Le petit, le quadruple se rattache au grand, au triple selon un principe fixé par le créateur. C'est dans cette optique qu'il faut considérer l'Hiérophante de la Lumière, Hermès Trismégiste, la Parole du commencement, et la grandiose Table d'Émeraude, la « Tabula Smaragdina », où brille en lettres de feu devant le candidat le mystère de l'initiation. Il s'agit du mystère de la connaissance hermétique de la triple Force de transmutation qui, sur la base d'une pleine connaissance consciente de l'activité des quatre éléments, place le candidat devant la triple renaissance. La triple couronne d'Hermès devient l'attribut du prêtre-initié qui sait édifier le carré de construction. Le grand, le triple gît caché comme un noyau dans le petit, le quadruple. Teinter, transfigurer c'est réaliser progressivement la Vie impérissable enfouie, telle une perle, au cœur de tout mortel.

Il est possible de trouver cette perle, cette pierre des sages, ce trésor caché dans le quadruple champ de l'existence terrestre par l'opération d'une double grâce que les frères de la Rose-Croix désignaient comme la Lumière de la Nature et la Lumière de la Grâce. Trouver et libérer la Lumière de la Nature, c'est obtenir la connaissance de la façon dont opèrent les forces opposées des quatre éléments. Ensuite le candidat doit apprendre à faire disparaître ces oppositions en les remplaçant fondamentalement par le grand, le triple, l'impérissable le témoignage d'un frère de la Rose-Croix nous donne une explication élevée et profonde de cette compréhension intime de la Lumière de la Nature : « J'étudiais les éléments, m'instruisant sur la nature de la terre. Mais je vis l'esprit cristallin telle une vapeur, son âme colorée comme le sang, son corps stable comme le cristal.

Je vis l'esprit combattre Contre l'âme et le corps, lesquels, vaincus, ne firent plus qu'un, le corps servant l'âme et l'esprit et leur offrant une demeure stable.

L'esprit illuminait l'âme et le corps tel un ciel cristallin, l'âme illuminait l'esprit et le corps de sa céleste couleur rouge comme le rubis. La mort, la résurrection et l'immortalité se présentèrent devant mes yeux, et je fus remplis de reconnaissance pour mon Dieu et je chéris la nature qui se révélait.

Et j'ai pensé que, pour l'amour de toi, je pouvais mettre cela par écrit et que cela te servirait peut-être. »

Nous découvrons la Lumière de la Grâce dans le témoignage de la triple couronne d'Hermès Trismégiste. La Transmutation de l'esprit, de l'âme et de La matière est fondée sur la septuple formule hermétique. Au-dessus de la roue de feu de la naissance et de la mort, au-dessus du monde des quatre éléments inférieurs, opèrent trois éléments en liaisons directes avec tous les domaines cosmiques manifestés. Hermès nous enseigne dans ses écrits que le cinquième élément représente les quatre éléments inférieurs.

Tout ce qui a une valeur vibratoire inférieure à celle du cinquième élément est soumis à l'action des forces opposées de l'espace et du temps, de la roue de feu de la naissance et de la mort, de l'incessant « monter, briller et redescendre ». Les anciens initiés savaient qu'ils ne pouvaient édifier complètement le carré de construction, fondement du développement gnostique, qu'en présence du cinquième élément, le sel.

Les textes sacrés font beaucoup d'allusions au sel : le sel du témoignage, le sel de la terre. C'est la première Force des mystères de la Vie impérissable. C'est l'élément libéré sous l'action des quatre éléments inférieurs et réunissant, harmonieusement leurs quatre propriétés de manière hermétique.

Dans le grand plan de base de la Vie impérissable, un plan triple, le sixième élément représente l'âme.

C'est l'élément soufre, la force d'âme de couleur rubis. L'emblème de Mercure, l'emblème d'Hermès le trois fois grand, montre deux serpents s'enroulant autour du caducée. Le premier symbolise le sixième élément, le soufre astral couleur rubis, et le second, le septième élément, la force étincelante et lumineuse de mercure, l'eau de la Vie.

Nous voyons dans le cercle de feu des naissances et des morts, dans le cycle des actions opposées des quatre éléments, s'accomplir une puissante transfiguration par l'illumination de la compréhension. Le noyau de la nature dialectique, le cœur de la quadruple personnalité est embrasé. La force de lumière des trois éléments de la Vie impérissable saisit l'être dialectique. Le cinquième élément, le sel, enflamme la roue de la naissance et de la mort et la purifie par le feu. La Lumière luit dans les ténèbres, « Lux lucet in Tenebris ». Par l'axiome hermétique, une liaison s'établit avec une vie nouvelle, la Vie impérissable. C'est donc ce sel igné, cette lumière de feu que l'on reçoit dans le processus de la transformation alchimique. Les deux autres saints éléments, issus du feu du «

devenir nouveau », s'en élèvent tels deux serpents qui montent en s'enroulant autour du caducée de Mercure. Le caducée de Mercure est le corps même de la transmutation. C'est le sel de la Vie impérissable, le cinquième élément. Les deux serpents sont les sixièmes et les septièmes éléments, le soufre et le mercure, qui, avec le sel, réalisent le processus de la transfiguration. C'est avec respect que les anciens initiés parlaient des trois sublimes attributs du prêtre roi Hermès Trismégiste :

- *le sel, qu'enflamme la Lumière de la Grâce,*
- *le sixième élément, le feu de l'Esprit ;*
- *le septième élément, l'Eau de la Vie, la Force lumineuse de Mercure, qui pénètre, teinte et transfigure tous les éléments.*

A côté d'Hermès Trismégiste nous voyons un homme trois fois grand comme lui, le roi de Salem, Melchisédech, l'envoyé de Jésus-Christ. Il est celui qui règne sur le sel. Sal signifie sel et Salem, le lieu du sel. Ce roi vint à Abraham comme le patriarche de l'antique alliance dont Jésus-Christ est le réalisateur. Et ce roi place le Pain et le Vin à côté du sel. Telle est la puissante liaison qui existe entre Hermès Trismégiste l'égyptien et le patriarche du Christianisme, Melchisédech, le père de la croix du véritable christianisme, la croix qui teinte et transforme.

Ainsi l'antique emblème des mystères égyptiens, le caducée de Mercure, et le symbole des mystères chrétiens, la croix aux roses, se rattachent l'un à l'autre en un magnifique témoignage. Ils représentent les trois forces des mystères universels :

premièrement, le travail de la septuple Fraternité du Monde, qui se manifeste comme pur amour envers le monde est l'humanité ;

deuxièmement, le travail de la triple Alliance de la Lumière, travail concernant l'âme, s'adressant directement à l'homme-âme, son accomplissement réel : le Feu de l'Esprit ;

troisièmement, la force du Mercure saint, la chaîne de la Fraternité universelle, qui entre en liaison avec chaque Âme-Esprit vivante, Eau Jaillissant de la septuple rivière de Dieu. Celui qui, dans cette force, reçoit la triple couronne d'Hermès parcourt en même temps le chemin de croix des roses. Il meurt dans la force mystérieuse de la Rose-Croix ; sur le lieu du crâne, il voit se fendre les montagnes de l'ancienne existence et, dans le cercle de feu de la pinéale ouverte,

reçoit le sel de la Vie, le vin de l'esprit et le pain de la nouvelle alliance. Et ce puissant témoignage nous parvient :

« De toi, ô bienheureux dans la vérité, de toi qui as su relier entre elles les eaux supérieures et les eaux inférieures par le moyen du firmament ; de toi qui as acquis le pouvoir de laver la terre avec le feu, de la consumer avec l'eau puis de la sublimer ; de toi je dis que toute obscurité te fuira et qu'honneur et félicité t'accompagneront sur la terre.

Tu vois les eaux spirituelles supérieures qui ne mouillent pas, tu touches la Lumière de tes mains, tu montres que tu possèdes la science : comprimer l'air, nourrir la terre et la sublimer en un sel pur, un soufre coloré et un Mercure lumineux.

Tu connais le centre, tu sais en tirer les lumineux rayons et en chasser les ténèbres grâce à cette Lumière ; tu vois une nouvelle aurore.

Le Mercure s'offre à toi ; la lune, qui est le soufre, se trouve dans tes mains ; elle est renée et s'établit dans une phase supérieure.

Tu admires le soleil rouge et la lune d'une éclatante blancheur et tu contemples toutes les étoiles du firmament dans les ténèbres de la nuit.

Qu'ajouterais-je encore ici ; tu as provoqué un chaos à partir duquel tu as créé une forme, puis tu as reçu la « prima materia » à laquelle tu as donné une forme beaucoup plus noble qu'auparavant, lui conférant ainsi l'état le plus parfait. »

La triple couronne d'Hermès Trismégiste semble donc bien représenter l'axiome de la transformation par excellence ainsi que la croix fondamentale du véritable changement. Celui qui reçoit la force du Corpus Christi, la sainte chaîne de la Fraternité universelle dont le Christ est le grand prêtre et le grand maître, celui-là se rend jusqu'à Golgotha, la montagne du crâne. Golgotha nous relie à Melchisédech, à Adam et à Christ qui, homme-âme-esprit crucifié, est un grand témoin. « Et Longinus prit une lance et perça Jésus au côté et aussitôt il en jaillit de l'Eau et du Sang. »

C'est ! l'Esprit qui fend la colline de Golgotha. Ce sont l'Eau et le Sang qui forment la teinture de la parfaite transfiguration et affermissent le lien entre créateur et créature.

Nous avons donc placé la triple couronne d'Hermès dans la lumière d'un nouveau jour de manifestation.

Nous concluons ce témoignage par une sentence d'un Rose-Croix hollandais du XVII^{ème} siècle :

*« Qui, par la Sagesse,
oublie toute Sagesse,
est, sans être sage,
possédé de la Sagesse même. »*

L'Éducation III

Même comme élèves, nous sommes des enfants en regard de la Réalité universelle, des enfants ignorants de leur moi véritable, donc, au vrai sens du mot, des « hommes enfants » dans notre vie actuelle. En d'autres termes, nous n'avons pas encore atteint l'âge adulte.

Un élève véritable perçoit son infantilisme et y remédie s'il veut devenir un adulte pleinement adulte et, par-là, un homme libre. Nous ne sommes pas libres. Nous vivons sous l'influence de la matière, reliés à une conscience née directement du concept de la forme. La conscience ne change fondamentalement que si elle délaisse le monde des apparences. C'est pourquoi un homme sage est un homme libre. Un homme libre est un homme adulte. Un adulte n'est pas le jouet des formes qu'il perçoit. Il n'est pas entraîné par ses émotions comme nous le sommes. Nous ne pouvons pas parler de liberté, puisque nous ne savons pas ce que signifie vivre sans désir et sans émotion.

Pensées, désirs, souhaits, émotions et sentiments naissent de l'égo. Et l'égo provient d'eux ; il provient de la forme consciente, qui se perçoit elle-même dans son apparence structurée, et se nomme « moi ». Cet égo n'a aucune idée de sa véritable origine. Il ne sait pas qu'il porte en lui la vraie Source de Vie.

Instinctivement, l'égo se tourne vers l'extérieur, vers les choses visibles, palpables, perceptibles, dont il est lui-même constitué. C'est là qu'il cherche son bonheur, et là qu'il trouve la souffrance. Il ne vient jamais à l'idée de l'égo de trouver en lui-même la réalité de sa vie. Aussi longtemps que nous restons dépendants de la forme, donc de nos pensées, sentiments et désirs, nous restons immatures. Les immatures sont « dépendants ». Nous sommes dépendants, liés à l'égo. Aussi longtemps qu'il y aura un égo, il y aura égoïsme, envie, séparation, désir de sécurité, différenciation entre « le mien et le tien ». S'il n'y a pas sécurité, il y a angoisse. Le rôle essentiel de tout éducateur, et seul un adulte peut l'être, est de guider l'homme-enfant afin qu'il sorte de son égoïsme. Dans le monde dialectique, l'égoïsme est toujours exclusivement lié aux émotions. Or on dissocie ces émotions de la personnalité, de l'égo. Donc on passe toujours à côté de la racine de tous les maux. L'égo n'est jamais démasqué ; au contraire, il est instinctivement et inconsciemment mis à l'abri.

Lorsqu'on veut amener un enfant à partager, on lui dit : « Donne aussi un

bonbon à cet autre enfant, sinon il va se mettre à pleurer. » On en appelle ainsi aux sentiments de l'enfant. Le moi connaît cette situation, il sait que pleurer est l'expression d'un déplaisir.

Déplaisir de ne pas recevoir ce dont il a envie. Le petit enfant pleure parce qu'il veut un bonbon ou un joujou. Plus tard, ce sera peut-être pour un homme ou une femme, qu'il ne pourra pas « avoir », ou qui ne répondra pas à son attente ; ou pour le travail, les amis, les enfants, etc.

L'homme essaie donc de surmonter l'égoïsme en agissant sur la sensibilité de l'égo, du moi, dans une direction positive ou négative. C'est un non-sens, une illusion, une chimère. L'égo est justement le principe qui éveille les désirs, les sentiments, le chagrin, la douleur, l'angoisse, les représentations mentales, etc. ... C'est l'égo qui détermine l'égoïsme ; cette puissante force contraignante qui nous fait toujours penser, sentir, et dire : « Moi, moi, moi, je ... » Il faut finir par comprendre que c'est là notre infantilisme ; que lutter contre cet égoïsme détestable est une illusion aussi longtemps qu'on lutte avec les sentiments. Le Soi Véritable, l'indivisible, l'Égal à Lui-même, réside dans la Vie originelle, dans la Vérité, donc est dans le Chemin. C'est une réalité sans conflit, sans opposition. Un courant de Vie.

La conscience de l'égo distingue ce qui est « à moi » et ce qui n'est pas « à moi ». Le « moi » est toujours en train de diviser, de lutter. Il vit dans un duel perpétuel, activité toujours brisante. Ce brisement provoque notre souffrance fondamentale, notre état maladif, notre angoisse devant l'accroissement de la souffrance, notre inquiétude, notre déplaisir aux éventuels refus. Nous voyons apparaître ici la dualité : « je et ce que Je désire », « je et ce que je ne désire pas ». S'il y a division, donc dualité, il y a angoisse ou envie. Là où il y a dualité, il y a un jour, irrémédiablement, séparation.

Voyez-vous bien l'enfant en vous ? L'enfant qui a peur d'être séparé de son jouet, de sa mère, de son amour, de son école spirituelle. Le petit enfant égoïste qui a peur d'être laissé tout seul. Le petit enfant, dans l'élève, qui a peur de mourir, d'être seul, de quitter son monde familier et toutes ces formes qu'il chérit parce que, reconnaissons-le, elles ont encore beaucoup de signification pour lui !

Voyez la faiblesse et la dépendance des enfants, causes de leurs nombreuses angoisses. Voyez les mêmes faiblesses et dépendances en vous-mêmes. Il n'y a rien de plus facile que de faire peur à un enfant. C'est le germe de l'égo

profondément enraciné en lui qui en est la cause. Si nous restons de grands enfants, l'égoïsme régnera en maître sur nous, dans notre vie, dans notre conscience.

Un enfant ne peut rien de lui-même. Il ne peut même pas boire s'il a soif. Il a besoin de sa mère pour tout. Mais la séparation commence dès la naissance. Les processus de vie poussent l'homme à l'indépendance, à la liberté. Mais combien de fois ne s'y oppose-t-il pas ? Combien de fois refuse-t-il cette séparation « naturelle », laissant dominer en lui les désirs enfantins de sécurité et de dépendance, consciemment ou non.

Même adulte, l'homme reste souvent obsédé par des désirs enfantins trahissant son immaturité. Sa conduite est alors qualifiée d'infantile. Nous dirons qu'il s'attarde à des modes de comportement enfantins non vécus. Or si nous voulons devenir adultes, il faut accepter de vivre la séparation, la distance, la mort, même si « partir c'est mourir un peu » selon un poète français.

Il y a peut-être encore en vous un petit enfant qui se sent perdu s'il n'est pas protégé. Il faut le découvrir. C'est l'égo qui renforce l'impression d'être perdu, et nous empêche de devenir adulte.

Si l'égoïsme ne cesse pas en nous, si nous nous y laissons prendre, nous ne pourrons plus changer ni atteindre la maturité, car une partie de nous-mêmes, le « petit enfant », ne voudra pas lâcher prise, ne voudra pas nous quitter ni mourir avant que ses désirs ne soient tous exaucés.

De la sorte subsistent la dépendance, le besoin de satisfaire les désirs, et la peur de ne pas recevoir de réponse. Et l'enfant que l'on ne peut réprimer pleure d'envie et, tout puissant, continue à crier « Et moi, et moi, et moi ! » Quand vous commencez à percevoir ces phénomènes en vous-mêmes, n'en restez pas paralysés. Ce n'est pas mal, ce n'est pas mauvais d'être égoïste. On ne peut pas faire autrement. De même, ce n'est pas mal d'être malade. L'égoïsme est une maladie dont on n'est pas encore guéri. « Moi, j'ai besoin qu'on m'aime, qu'on m'écoute. J'ai besoin d'avoir confiance en moi. Moi, j'ai besoin de sécurité, de protection ... »

Il est impossible de découvrir la moindre trace de non-égoïsme dans un petit enfant. Car il ne peut expérimenter la vie que par lui-même, pour lui-même et par rapport à lui-même. Son égoïsme est son instinct vital. Il est égoïste pour

pouvoir rester en vie. Mais, au fur et à mesure des années, cet égoïsme devient toujours plus complexe, en raison des mécanismes émotionnels et psychiques qui se fixent dans le système comme des cristaux. Vous ne serez délivré de l'égo que lorsque vous aurez perçu et vécu tout entière la maladie du moi, l'égoïsme. Et cela n'est possible que si vous aspirez à la Vérité et à la Justice. Cette aspiration existe car la Vérité vit en nous, elle est notre moi véritable, la Source de toute Vie, y compris de notre vie personnelle.

C'est sur cette base que nous pourrions déceler les activités primaires, perverses et fausses de notre moi, et reconnaître notre dépendance, déterminée par notre infantilisme.

Pour devenir adulte, il faut pouvoir se séparer, prendre ses distances, être seul ; être « un en tout », un avec la Vérité, avec sa propre Source de Vie, la Vie provenant de l'Unique Père-Mère. Être adulte, c'est : être capable de sortir de la dualité.

La vraie promesse d'un avenir nouveau, d'une conscience nouvelle, c'est : oser voir et accepter le petit enfant qui pleure de désir en nous. Ce petit enfant aspire avant tout à l'unité, à l'unique Amour, celui qui ne déçoit jamais. Il veut que son père et sa mère ne fassent qu'un avec lui, que le monde immense s'adapte à son petit monde. Il faut qu'une mère aimante, l'élève en nous, lui enseigne la vérité avec compréhension et amour. L'élève en effet comprend ce petit enfant égoïste. L'élève sait que cet enfant restera frustré jusqu'à la fin des temps s'il n'est pas admis dans l'amour. Éduquez-le et apprenez-lui à s'écarter de son petit monde. Apprenez-lui à s'en séparer. Apprenez lui à quitter la maison de son père, le monde dialectique. Montrez-lui ce qui le retient. Montrez-lui comme il désire la sécurité, la protection, les garanties, les soins, le soutien. Montrez-lui comme il reste petit, dépendant, et comme cela l'empêche de grandir.

Vous n'aurez la sécurité que lorsque vous aurez accédé à la Vie Originelle Véritable. Vous serez autonome, vous serez « un en tout », quand l'égo percevra qu'il est entretenu par une force de Vie Originelle, que le moi ne peut pas utiliser pour lui-même.

Le moi s'en tient souvent « à la lettre », il s' imagine que c'est plus sûr, mais entre-temps l'esprit lui échappe ! La pensée nous joue ainsi des tours ! Et tandis que nous sommes assoiffés de sécurité extérieure et que nous nous y crampon-

nous, nous ne voyons pas notre propre insécurité intérieure. Le « moi pensant » fait obstacle à la juste connaissance de soi. Il fait obstacle à la véritable éducation, et c'est triste pour l'enfant comme pour l'élève en nous-mêmes. Car démasquer le moi mène à l'authenticité, à la vérité en ce qui nous concerne.

Or si nous n'éprouvons pas cette vérité, il nous est impossible de connaître la Vérité, l'Autre en nous. Si nous situons la vérité en dehors de nous-mêmes, nous restons des enfants immatures. Nous restons accrochés à la sécurité de la « lettre », que nous présente l'École, et nous manquons l'Esprit, d'où émane la Force qui transforme.

Mais combien de fois ne considérons-nous pas comme non sûr ce qui est sûr, prolongeant ainsi nous-mêmes notre séjour dans notre prison ! Que la pensée, sous prétexte d'obéissance, se met avec ruse et raffinement à son propre service ! Percez à jour cette illusion, brisez sa force qui vous lie, démasquez l'infantilisme, le désir avare de vouloir rester un enfant.

Percez à jour ce jeu. Nourrissez l'enfant en vous jusqu'à ce qu'il devienne adulte, jusqu'à ce qu'il obtienne le véritable entendement, la compréhension fondamentale de soi, qui mène à la connaissance.

Ce que vous n'avez pas appris par vous-même à 100 %, vous ne le connaissez pas. Même si vous en savez 99 %, le 1 % d'incertitude qui reste doit être vécu et résolu. Il faut mourir entièrement pour naître à nouveau. Mourir à moitié, c'est l'échec.

L'enfant en nous, avec tous ses désirs de sécurité, de certitude et de soutien, doit être éduqué jusqu'à l'âge adulte. Ce ne sont pas seulement quelques traits de cet enfant qui doivent changer mais bien la totalité. Il faut lui apprendre à se passer de toutes les formes de garantie, de dépendance et de sûreté extérieures à lui-même. Il faut même lui apprendre à se détacher de ses propres éducateurs. Il ne faut pas qu'il s'attache à leur image mais à leur fonction. Et leur fonction c'est de *ne pas* le lier à leur image, perpétuant ainsi la dualité l'enfant et ses éducateurs - mais de le lier au soi véritable, à l'unité, où le « moi » se perd dans sa propre Source de vie.

C'est ainsi que l'enfant en nous est éduqué pour atteindre l'autonomie véritable. Aucun autre chemin vers la liberté, vers la maturité, n'est possible. C'est par ce chemin là qu'il est conduit à son être essentiel et à ses propres possibilités

originelles : Amour, Vérité, Vie, Unité, Liberté, possibilités qui pourront le changer, dans lesquelles il peut disparaître et quitter tout ce qui est devenu superflu dans son nouvel état d'être.

Il ne faut pas déifier ses éducateurs, mais trouver Dieu en soi-même, puis disparaître en Lui. Par Lui, en Lui et avec Lui, éduquons l'enfant en nous et transformons-le jusqu'à ce qu'il devienne, en toute perfection, le Soi Divin.

Cherchez premièrement le royaume

Lorsque tu cherches, Ô Ami,
Sache que jamais tu ne trouveras.

Lorsque tu cherches, Ô Ami,
Sache que c'est la personnalité qui cherche.

Lorsque tu cherches, Ô Ami,
Sache que ta recherche
N'a d'autre but que d'épuiser la richesse de la personnalité.

« Chercher premièrement le Royaume »
Ne s'adresse pas à la personnalité.

Jamais la personnalité ne trouvera le Royaume.

« Chercher premièrement le Royaume »
s'adresse au premier qui fut en toi,
à celui qui est dès l'origine.

« Cherchez premièrement le Royaume. »
Celui qui dit ces mots, sait, et vit
dans ce Royaume.

Son enthousiasme est l'enthousiasme
du Royaume, il est le Royaume ;
et il s'adresse à celui qui écoute,
au Royaume qui est en l'autre.

« Cherche premièrement le Royaume »,
et ce dont tu as besoin pour t'exprimer,
dans quelque monde que ce soit,
te sera donné.

Et toi, l'homme de la personnalité,
cherche le Royaume avec toute l'inquiétude
propre à ton être.
Cherche, cherche ...

Qui ne cherche plus,
attend
le moment où dans l'abattement, la tristesse ou la joie,
il devient silencieux.

Il fera alors l'expérience :
le Royaume m'est proche !
Que cherché-je donc,
C'est seulement dans le silence,
que *Tu* es,

Toi qui es en moi,
moi qui suis en *Toi*.

Le grand miracle

En ces temps où les tensions et les violents conflits ne font qu'empirer, nous pouvons parler d'une révolution cosmique qui se dessine de plus en plus clairement devant les yeux de l'homme possédant déjà quelque entendement. Sans aucun doute, tians un avenir prochain, beaucoup de choses nous attendent sur le plan horizontal. Cependant il se révèle directement à l'élève sur le chemin de beaucoup plus grandes possibilités de renaissance. Tandis que l'humanité est sur le point d'être entraînée dans les rouages d'une révolution cosmique, il nous est possible d'entreprendre directement nous-même cette révolte cosmique et d'accomplir ainsi d'une manière positive la grande conversion. Et au lieu d'une chute de rendre possible une libération : c'est la résurrection de l'Homme âme-Esprit.

Il nous est bien connu que la personnalité-moi est la cause de l'illusion et de la dégradation de ce monde. Et c'est pourquoi il est indispensable de retourner à l'impersonnalité. La source de la véritable existence ne peut jaillir que lorsque le moi se retire. C'est cela se tenir et agir dans un service par amour impersonnel, comme on nous le présente si souvent dans l'École. L'homme véritable originel est libre de la personnalité-moi.

La Source de la vie véritable, parcelle du cœur des microcosmes, a toujours accompagné l'homme. Bien que cet atome originel ou étincelle d'Esprit soit souvent décrit comme un germe originel latent, nous n'en devons pas moins considérer que nous vivons et existons grâce à ce noyau divin, à cette source de Vie véritable. Sa Force propulse constamment la vie, s'élevant au-dessus de toute manifestation personnifiée dans la forme. La Source de la Vie véritable est imprononçable, illimitée, ne naît ni ne meurt. C'est la Source de toute vie ; l'homme originel vivait d 'Elle. Il en était conscient et ne s'en détournait pas. C'est pourquoi Jésus a pu dire : « Le Père et moi sommes un. »

De même que Jésus Christ est l'âme spirituelle du monde, de même l'homme originel est-il l'animateur du microcosme. La vie dans le septième domaine cosmique est destinée à manifester une forme temporelle, un déploiement de l'idée originelle, éternelle et divine ou Gnose originelle. Mais l'homme en est arrivé à une conscience personnelle du moi et par la cristallisation dans la

manifestation temporelle, la conscience divine s'est obscurcie. Le personnel a pris la place du supra-personnel. L'homme pense être une créature autonome, il n'est en fait, en tant que personnalité-moi, qu'une image illusoire.

L'illusion a pourtant revêtu des formes grandioses, a eu d'énormes suites comme nous pouvons le constater journellement car, malgré l'illusion, l'homme reste équipé de pouvoirs créateurs. Illusion et création appellent toutefois des forces correctrices. Pour la personnalité illusoire, ces corrections qui détruisent les créations de l'homme-moi signifient d'affreuses catastrophes, mais celui qui abandonne l'illusion et entreprend la révolte microcosmique, éprouvé ces corrections comme salvatrices car il retourne à ce qui est supra-personnel, au Créateur, à Tao. Car il est dit de Tao : « Il ne s'efforce jamais, et pourtant il n'est rien qu'il ne fasse. »

Ainsi Dieu œuvre dans ce monde comme une force correctrice et salvatrice. Dieu est-il donc un vengeur, un meurtrier, un voleur, plein de colère ? Le monde se tord pourtant sous la douleur. Il est très simple de comprendre l'activité de Dieu, mais il faut voir clairement devant soi ce qui est personnel et ce qui est supra-personnel. Car qu'est-ce qui est haï, volé, vengé et conduit à la souffrance ? Ce n'est rien d'autre que ce qui est personnel. Les passions du moi infligent souffrances et catastrophes à ce qui est personnel, donc en fait à soi-même. Ce qui est impersonnel et supra-personnel reste inviolé, éternel, inchangeable et rayonne comme une lumière éternelle dans les ténèbres. Nous devrions accueillir à bras ouverts le meurtrier qui assassine le dernier reste du « moi » en nous.

Aucune personnalité ne peut détruire notre personnalité-moi. Cela n'est possible qu'en abandonnant l'illusion, et par la manifestation de Christ dans notre être. Et ceci ne s'accomplit que dans la Force de l'Esprit Saint.

L'élève sur le chemin de la libération doit en arriver à ce point essentiel sur la base de l'entendement, du désir du salut et de la reddition du soi au but sublime.

Cette reddition est pour le corps de race actuel un grand sacrifice, qui ne peut être accompli que sur la base de l'entendement et du désir du Salut.

L'entendement et le désir du Salut sont des notions qui sont sans cesse rappelées comme essentielles aux élèves de l'École Spirituelle. C'est l'élève lui-même qui doit aller le chemin cependant que la Fraternité de la Vie vient à la rencontre

du candidat en répandant un champ de Lumière et de Force pour l'aider.

Le candidat qui est convaincu de se trouver dans ce champ, sur le chemin, ne peut plus rencontrer d'obstacles. Celui qui se sent freiné, s'arrête encore beaucoup trop à sa personnalité. Le champ de Force et de Lumière de l'École Spirituelle, donc de la Gnose elle-même, est déjà à l'œuvre dans le candidat sérieux. Il est important de comprendre et de stimuler cette activité en l'acceptant consciemment dans l'École Spirituelle, toujours de nouveau, en reddition de soi totale.

Dans l'être de l'élève peut se réaliser ainsi le grand miracle, le miracle qui fera du petit cœur humain la demeure de l'Univers entier, de l'Amour parfait, du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.